

Paul Bouchard

**Pour discerner
l'action de l'Esprit**

*Les catastrophes sont-elles
des châtements de Dieu ?*

Éditions AC³M

Du même auteur :

Pour une morale de la vie (Bellarmin 1980)
Chrétien au pays du Québec (Spirimédia 1980)
Une femme... et le Corps de Dieu
(Anne Sigier 1988, réédition AC³M 2020)
Le règne de Dieu sur la terre
(Spirimédia/Parvis 1994)
Das Reich Gotten auf Erden (Parvis 1995)
Pour discerner l'action de l'Esprit
(Spirimédia 1998, réédition AC³M 2021)
L'évolution de l'Alpha à l'Oméga (AC³M 2014)
Le chemin des étoiles (AC³M 2016)
La création : mythe ou réalité ? (AC³M 2020)
« *La civilisation de l'amour* » (AC³M 2021)

ISBN: 978-29814287-5-2

Dépôts légaux - Bibliothèque et Archives Canada 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2021

© Paul Bouchard, 2021. Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et seul responsable du contenu de ce livre.

Pour rejoindre l'auteur : paul@ac3m.org
Disponible en ligne seulement. Pour commander :
en Amérique : www.ac3m.org
autres continents : www.bookelis.com

TABLE DES MATIÈRES

En guise d'introduction 9

Discernement – Critère des fruits – Ma démarche – Paramètres de recherche.

Première partie

Le fondement spirituel du discernement

1- Le Dieu du dedans 19

De l'Océan et des îles – Conversion – Esprit universel.

2- Quatre bonds qualitatifs 23

Immanence et transcendance – Premier pas : l'animisme – Deuxième bond : le paganisme – Troisième bond : la révélation d'Abraham – Dieu se révèle – Condition originelle – Création de l'homme – Conséquences de la faute – Quatrième bond : la Croix – Résurrection.

3- Le « *Fils de l'homme* » 35

Envergure surnaturelle – Serviteur souffrant – Engendré par l'humanité – Création étagée – Des « *filis* » – Croissance du Corps – Corps mystique.

4- Le Paraclet 47

Libération de l'Esprit – Dans le Christ – Les charismes – La Communauté.

5- Le don de prophétie 55

Deux piliers – Don de prophétie – Transposition – Hiérarchie des charismes – L'Église : une prophétie.

6- La Maison de la vie 63

Antagonisme – Développement par paliers successifs – Quatrième en vue.

7- La connaissance de la foi 71

Outils de la foi – « *À jamais* » – Tout est dit – Prophétisme.

Deuxième partie

La pratique du discernement

8- La médiation de l'Esprit 81

Les apparitions – Visions et locutions – Par l'Esprit.

9- Le puits intérieur 89

Phénomènes universels – L'océan et les îles – Puits intérieur – Exemple – Part de l'homme.

10- L'aventure d'Abraham 97

Incontournable culture – Appel d'Abraham – À l'heure du sacrifice – Essai de justification – Explication.

11- Le sacrifice du MOI 105

Postérité et prospérité – Dilemme – Application – Chute – Premier exemple – Deuxième cas.

12- Le nouveau centre vital 115

Développement du MOI – Transposition – Application.

13- Les instruments de Dieu 121

Instruments – Application – Dimension morale – Connaissance de la nature – Évolution.

14- La culture religieuse 129

Incontournable culture – Objet de la foi – Évolution ou croissance ? – Foi et religion – Inculturation – Exemple historique – Nouveau dilemme – Vers un renouveau de la foi.

15- La culture en question	137
Critère – Normes vestimentaires – Communion dans la main – Sacrilège ? – Sainteté du corps – Ne pas toucher – Deux conceptions – Valeur symbolique.	
16- La structure humaine	149
Éden intérieur – Distance qualitative – Tangente – Impasse – Incarnation – Nature et surnature – “Miracles” préternaturels – Don de prophétie.	
17- Le temps de la fin	159
Erreur d'évaluation – Ce que le Ciel ignore – Durée et temps – La vision prophétique.	
18- À propos d'apocalypse	169
Prophètes inconscients – Prophéties conditionnelles ? – Vision d'échec – Quelle apocalypse ? – Monde nouveau – Fin du monde – Peur exorcisée.	
19- Les révélations historiques	177
Phénomène étonnant – Contradictions – Discernement – Langage de Dieu – Cas théologique.	
20- Conclusion provisoire	185
Déviation – Distinction capitale – Comment évaluer ? – Légitime part du relatif – Question d'approbation.	

Troisième partie

Les catastrophes sont-elles des châtiments de Dieu ?

21- Nature et surnature	195
Dieu, cause première de la nature – Causes secondes – Autosuffisance de la nature – Interventions surnaturelles.	

22- Des anges et des hommes	203
Mission des anges – Mauvais anges – Bonté de la création – Création de l'homme – Vrais responsables.	
23- La révélation de l'amour	211
Éviter un plus grand mal – Atteindre un plus grand bien – Victoire du Christ – Et l'Écriture ? Parole de Dieu.	
24- Et l'Écriture ?	198
Parole de Dieu versus parole de l'homme – Les sacrifices d'animaux.	
25- La lettre et l'esprit	223
Lunettes humaines – Amour infini – Et l'enfer... ?	
26- La Parole décodée	227
Nature et surnature – Déluge – “Repentir” de Dieu.	
27- La théophanie du Sinäi	235
À la frontière de la conception animiste – Deux versions – « <i>Brise légère</i> » – Mise en scène – Peine de mort.	
28- Moïse, le prophète	243
Par les anges – Lois de la vie – Caractère de Moïse – Face négative.	
29- Le feu du ciel	251
Débordement charismatique – “Pouvoirs” mal canalisés – Élie et le feu – Ananie foudroyé – Projet de Jésus.	
30- En guise de conclusion	259
Maladies et malédictions – Accidents – Eschatologie – Exemples – Et la Providence ?	

EN GUISE D'INTRODUCTION

Dieu serait-il fédéraliste ? Ou manifesterait-il plutôt un penchant pour la souveraineté du Québec ? Pour le moins surprenante, n'est-ce pas, l'interrogation ! Elle est soulevée par certains "messages prophétiques" qui circulent chez nous.

Tantôt la Vierge demanderait à une "voyante", à la veille d'un référendum, des prières pour garder le Canada uni « *a mari usque ad mare* »¹, tantôt Jésus bénirait les revendications québécoises en révélant à une autre confidente son amour pour « *notre cher Québec* ». Mais le Ciel serait-il divisé à l'image de la Terre : Jésus dans le camp du OUI et sa Mère dans le camp du NON ?

Que je sache, le Seigneur ne se mêle pas habituellement de politique. À quelques exceptions près dans l'Histoire. Il y a bien eu une Jeanne-d'Arc qui, inspirée par ses voix, a pris les armes pour « *bouter les Anglais hors de France* ». Il y a eu aussi ces croisades que des saints ont mises en branle pour « *libérer le Saint-Sépulcre des infidèles* ». Et la Vierge de Fatima a notoirement pris position contre le communisme avant même qu'il ne s'impose en Russie.

Mais nous n'avons pas besoin, me semble-t-il, d'une martyre, d'une guerre sainte ou d'une contre-idéologie pour régler le cas du Québec... Ou du Canada, comme on voudra !

¹ La devise nationale du Canada provient du 8^e verset du Psaume 72 de la Bible, traduit du latin « *de la mer à la mer* », ce qui est interprété par les Canadiens « *d'un océan à l'autre* » pour faire allusion à l'étendue du pays, de l'Atlantique au Pacifique.

Mon avis est que les intrusions politiques de ces soi-disant prophètes sont symptomatiques. Je n'hésite pas à les mettre sur le compte de l'imagination partisane de leurs auteurs. N'est-il pas significatif que la première "voyante" à laquelle j'ai fait allusion soit une Anglophone de l'Ontario tandis que la seconde réside dans la capitale québécoise ?

Le pire, c'est que des gens de bonne foi, et même des esprits forts, n'y voient que du feu. Et ils s'embarquent dans la galère que ces "mystiques" pilotent, on ne sait vers quel "nowhere" plus ou moins inquiétant.

Discernement

Ici comme toujours, la prudence est de mise. Un solide discernement est requis pour ne pas foncer tête baissée dans le délire mystique du premier venu.

Et ce n'est pas là une attitude négative qui refuserait a priori tout phénomène surnaturel. Bien au contraire ! L'exigence du discernement doit se faire d'autant plus sérieusement que l'on croit à la possibilité de l'intervention divine dans nos vies.

On ne gagne rien à être trompé dans ce domaine. Les messagers eux-mêmes, qui ne sont pas nécessairement de mauvaise foi, ont besoin d'éclairage rigoureux pour ne pas manipuler les gens à leur insu. Il est si facile de tomber dans la complaisance. Imperceptiblement, on attire l'attention sur soi pour sa satisfaction plutôt que sur Dieu pour sa sanctification. L'on en vient ainsi à mettre dans la bouche du Seigneur des paroles qui sont des projections, souvent inconscientes, de ses préoccupations, de ses options, de sa façon personnelle de voir.

À titre d'amorce à ma réflexion, j'ai donné l'exemple d'intrusions prophétiques dans la sphère politique. Mais ce n'est pas le seul lieu où l'inconscient des prophètes, authentiques

ou non, peut s'introduire dans leurs messages. Dans tous les domaines qui relèvent de la culture, et particulièrement la morale, la spiritualité, la théologie, le prophète peut mélanger ses conceptions personnelles aux paroles divines.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille les rejeter pour cette seule raison. Elles peuvent, par ailleurs, démontrer dans leur ensemble des signes d'authenticité. Mais comment faire la part des choses ? Comment éviter de jeter le bébé avec l'eau du bain ?

Critère des fruits

Lorsqu'il est question de phénomènes relevant de la vie surnaturelle, l'on réfère habituellement – et à bon titre – à une règle de discernement donnée par Jésus dans les évangiles. À savoir, de juger l'arbre à ses fruits².

Le hic avec ce critère, c'est que les fruits, bons ou mauvais, ne se manifestent pas immédiatement. Un arbre doit passer par plusieurs étapes de croissance avant de produire un fruit mature. Notamment celui de la floraison.

L'évangile précise que ce sont les fruits qu'il faut juger, non pas la fleur ou la plante elle-même. Ce qui implique en pratique qu'un certain laps de temps doit s'écouler entre le début de la présumée manifestation surnaturelle et l'examen des fruits. Cette nécessité d'attendre les fruits justifie d'ailleurs la

² « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines ? Ou des figes sur des chardons ? Ainsi, tout arbre bon produit de bons fruits, tandis que l'arbre gâté produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre gâté porter de bons fruits. Tout arbre qui ne donne pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu. Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Mt 7, 16-20).

lenteur des procédures de discernement du Magistère de l'Église, qui a eu parfois besoin du recul de quelques siècles pour se prononcer définitivement³.

Par ailleurs, l'on sait qu'un bon fruit vient de Dieu et qu'un mauvais est une contrefaçon du surnaturel qui, en définitive, vient de Satan. C'est l'un ou l'autre, le bon Dieu ou le diable, c'est tout blanc ou tout noir.

Le critère des fruits ne permet donc pas de discerner les zones grises entre ces deux extrêmes. Et pourtant, le facteur humain a certainement une incidence dans les manifestations surnaturelles. Il n'y a pas que Dieu et Satan qui puissent agir. Les acteurs possibles sont au nombre de trois puisqu'il y a aussi le visionnaire qui entre forcément en ligne de compte et occupe, dans beaucoup de cas, la part du lion, comme nous serons amenés à le constater.

Toutefois, l'identification de l'apport humain à la facture des révélations privées n'implique pas nécessairement un jugement de valeur morale, comme c'est le cas lorsqu'il s'agit de discerner les fruits bons ou mauvais, qui tirent leur origine soit du Bien absolu, soit du Mal personnifié. Car la nature humaine n'est ni divine ni diabolique. Elle ne peut être jugée foncièrement mauvaise puisque dès le commencement, le Créateur l'a déclarée bonne en disant, après avoir créé l'espèce humaine, que « *cela était très bon* » (Gn 1, 31). Elle ne peut non plus être considérée infailliblement bonne car elle demeure marquée par le péché.

³ Jeanne-d'Arc a été condamnée à être brûlée vive par l'Inquisition en 1431 et a été canonisée seulement en 1920. Galilée a dû abjurer sa théorie astronomique devant le même tribunal ecclésiastique du Saint-Siège au début du XVII^e siècle, un jugement qui a attendu le pontificat de Jean-Paul II pour être renversé.

Pour identifier cette zone grise moralement neutre qu'est la structure psychique humaine, il suffit de reconnaître l'homme, là où il se manifeste. L'homme tel qu'il est dans toute sa réalité, avec ses fragilités, ses défaillances, ses limites, ses petites-ses... et aussi ses grandeurs. Il y a ici une dimension de la mystique qui demeure en friche. Il s'agirait entre autres de déterminer comment l'inconscient humain, actif dans tout phénomène surnaturel, s'articule avec l'inspiration divine.

Ma démarche

C'est de cet aspect que je veux traiter ici à ma modeste mesure. Mon effort vise à braquer le phare sur ce point précis de l'horizon mystique, laissant dans l'ombre la plus grande portion d'un domaine aussi vaste que le monde. Car il me semble que c'est dans cette direction-là que le besoin de clarification se fait le plus sentir aujourd'hui.

Une première réserve. Je ne suis pas un spécialiste. Mais en 36 ans de journalisme religieux, je me suis parfois frotté à ces phénomènes, présumés "surnaturels", en côtoyant des personnes qui les vivent. Cette expérience m'a amené à poser bien des questions et à investir ma réflexion sur ce terrain.

Que le lecteur ne s'attende pas à trouver ici une étude scientifique fouillée et appuyée par des auteurs reconnus. Il s'agit plutôt d'une recherche personnelle que j'ai élaborée sans préention et sans plan précis. L'intuition en a été son fil d'Ariane. Elle m'a donné l'impulsion initiale et m'a guidé tout au cours de ma démarche pour m'amener là où il fallait en venir.

Au départ, je n'avais pas prévu tous les méandres du parcours dans lequel je serais entraîné. Je croyais pouvoir faire le tour de mon sujet en deux ou trois articles. Mais au fur et à mesure que j'avancçais dans ma quête, des avenues nouvelles s'ou-

vraient devant moi qu'il fallait parcourir pour atteindre le but du propos, soit le discernement.

Assez tôt, j'ai pris conscience que mon exposé devait s'effectuer en deux démarches distinctes. Dans un premier temps, j'ai proposé une théorie, sans doute originale et inédite, pour fonder le discernement sur une base solide et orthodoxe dans son fond. Dans un deuxième temps, je suis passé à l'application concrète de la théorie.

Je dois pourtant admettre que je n'étais pas satisfait de ce premier jet. Il me semblait qu'il manquait quelque chose à mon tour d'horizon.

Des lecteurs du journal d'information religieuse que je dirigeais alors devaient me fournir l'occasion de compléter ma démarche. Ils voulaient savoir si l'on peut interpréter les cataclysmes naturels comme des châtiments de Dieu. Cette demande tombait en plein dans le mille, vu l'incontournable facteur apocalyptique des révélations privées.

La question devait susciter une nouvelle série d'articles sous le titre : *Les catastrophes sont-elles des châtiments divins ?* À cause de la longueur de traitement que réclamait ce sujet, j'ai cru bon de le présenter en troisième partie, en marge de la démarche principale de ce livre.

Paramètres de recherche

Une deuxième réserve. Lorsqu'il est question de phénomènes surnaturels, on est porté à tout mettre dans le même sac : messages prophétiques, visions, apparitions, miracles, locutions intérieures, etc. Or, dans ce domaine comme dans d'autres, il y a des distinctions importantes à faire. Entre apparitions et visions, par exemple !

Les visions peuvent se produire au cours du cheminement mystique d'une personne. Elles sont tributaires du développement spirituel du visionnaire. Ce qui ne veut pas dire qu'elles soient pour cela inauthentiques. Elles peuvent se manifester à la suite d'une véritable intention de l'Esprit. Toutefois, cette action divine passe par la vie intérieure du sujet.

Tandis que les apparitions ont un caractère objectif qui est tout à fait indépendant de l'état subjectif du voyant ou de la voyante. Lorsque la Vierge se manifeste à des enfants, par exemple, elle ne s'appuie pas sur leur développement mystique. Souvent, ils ne savent pas prier.

Il y a des cas d'apparitions de Jésus et de Marie à des personnes adultes qui ne priaient pas du tout, à d'autres qui n'étaient pas baptisés et même, à des ennemis de la foi⁴. De telles apparitions se sont manifestées objectivement par un acte extraordinaire de la volonté de Dieu accomplissant Son plan de salut du genre humain.

Le sujet dont je veux traiter ici ne se rattache pas à ces derniers phénomènes mais vise plutôt l'action de l'Esprit dans le cœur des croyants. Même si nous touchons ici au surnaturel, il s'agit du surnaturel ordinaire.

En ce sens que c'est dans tous les croyants que l'Esprit peut se manifester. Tous les chrétiens ont ou devraient avoir une

⁴ Trois exemples parmi de nombreux cas contemporains : Alphonse Ratisbonne, un juif converti au catholicisme à la suite d'une apparition de la Vierge ; Emmanuel Sagatashya, un païen animiste du Rwanda auquel Jésus est apparu plusieurs fois pour l'instruire des vérités de la foi catholique ; Bruno Cornacchiola, un protestant qui avait formé le projet d'assassiner le pape et militait avec virulence contre le culte marial ; il a été complètement retourné dans son orientation par une apparition de la Vierge à Trois-Fontaines, près de Rome.

vie surnaturelle avec l'Esprit puisque chacun l'a reçu au baptême et a été pourvu de ses dons. Il n'y a donc rien d'extraordinaire dans le fait que Dieu parle au cœur de certaines personnes en leur donnant la mission de répandre sa Parole.

Et si un petit nombre seulement dit entendre sa voix, ce n'est pas parce que ces personnes sont exceptionnelles mais bien parce que nous sommes pour la plupart bien distraits. Dieu rencontre en nous de tels blocages à l'action ordinaire de son Esprit que nous ne l'entendons pas. C'est à tous les chrétiens qu'il voudrait parler et c'est tous qu'il voudrait envoyer en mission pour faire connaître son message au monde entier.

Première partie

*Le fondement spirituel
du discernement*

1- LE DIEU DU DEDANS

Tantôt « *bourrasque violente* » (Ac 2, 2), tantôt « *brise légère* » (1 R 19, 12), l'Esprit Saint ! Dès l'origine, il tournoyait « *sur les eaux... de la terre... vide et vague* » (Gn 1, 1) pour en faire émerger les formes.

Quand Jésus veut expliquer à Nicodème qu'il faut « naître d'en haut » pour « voir le Royaume de Dieu » (Jn 3, 3), il compare l'Esprit au vent. Il « *souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va* » (Jn 3, 8).

La Bible utilise aussi l'image du souffle vital pour évoquer l'Esprit. « *Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint"* » (Jn 20, 22). Ce souffle, créateur de l'homme selon l'esprit, renvoie à la création de l'homme selon la chair : « *Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol et insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* » (Gn 2, 7).

Jésus parle encore de l'Esprit comme d'une eau vivante, une « *source d'eau jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4, 14). Et il promet à celui qui croira en lui que « *des fleuves d'eau vive* » s'écouleront « *de son sein* » (Jn 7, 38).

Le point commun de ces images évocatrices de l'Esprit me semble être l'indétermination. Le vent est une force sans structure. Le souffle, dispensateur de vie, est invisible. L'eau est fluide et épouse les contours du lieu où elle se trouve. Cette indétermination est à retenir. Elle est une clef pour approcher le mystère de l'Esprit.

De l'Océan et des îles

À quoi pourrions-nous encore comparer l'Esprit ? Je le vois comme un Océan. Et cette Eau infinie contient des îles innombrables. Autant d'îles qu'il y a d'humains sur la Terre. Des îles toutes différentes les unes des autres – tout comme les personnes qu'elles symbolisent – par le contour, le relief, le contenu, etc. Notons d'emblée que ce sont les caractéristiques particulières de chacune d'elles qui déterminent leur rapport à l'Océan.

Par exemple, certaines îles sont d'inexpugnables rochers. Les vagues de la Mer viennent s'y briser sans parvenir à entamer les murailles escarpées de leurs rives, dressées dans toute leur hautaine fierté. D'autres, au contraire, effleurent à peine la surface. Elles sont facilement envahies par les marées et les embruns de la vie spirituelle. D'autres encore sont striées de profondes crevasses. Les eaux de la grâce pourront s'y insinuer et y pénétrer pour irriguer leur terreau en gestation de civilisation et de culture.

Ces îles humaines ne sont pas responsables de ce qu'elles sont. Elles sont déterminées par des facteurs qui leur sont extérieurs. Comme l'hérédité, la culture, le milieu social, les conceptions religieuses, etc. Elles ne sont donc pas coupables d'être rocher abrupte, désert aride ou forêt inextricable. Mais l'océan de l'Esprit qui les entoure de toutes parts est fluide. Et il pénétrera là seulement et partout où il trouvera des ouvertures dans ces îles. Il s'infiltrera dans les baies, les anses, les gorges, les fissures de leur littoral. Ainsi pourra-t-il exercer son influence et imprégner la vie des hommes.

Conversion

Or, la plupart des humains vivent à la surface de leur île. C'est-à-dire qu'ils sont superficiels et très peu intérieurs. Consé-

quemment, ils ne soupçonnent pas l'existence de l'Océan divin à la racine de leur être.

Au détour du chemin à la surface d'eux-mêmes, cependant, certains vivront une prise de conscience. Un événement quelconque, un choc, un accident, une épreuve en sera l'élément déclencheur. La douleur et l'angoisse les secoueront dans tout leur être. La souffrance pratiquera alors une fissure qui traversera de haut en bas leur personnalité et creusera un puits de la surface jusqu'à la base de leur île.

L'Esprit pourra alors s'engouffrer par cette faille. L'Eau divine surgira des profondeurs par la blessure de leur âme jusqu'à leur conscience. Ils vivront alors un retournement psychologique. Ils découvriront la vie intérieure. Ils se convertiront. Et désormais, ils n'auront plus de repos tant qu'ils n'auront pas su puiser à l'intérieur d'eux-mêmes la « *vie en abondance* » de cette Source divine capable d'étancher leur soif d'être.

Esprit universel

Voilà un scénario qui est valable pour les hommes de toute religion, culture, race, époque. L'Esprit Saint est le grand Ins pirateur de l'humanité depuis ses plus lointaines origines. Il est Source de vie à tous les niveaux de l'être. Partout où il y a vie, il y a l'Esprit. Car il est la vie.

Avant Abraham, l'Esprit inspirait déjà depuis des centaines de milliers, voire des millions d'années, les hommes préhistoriques. Ils donnaient une sépulture à leurs morts. Ce qui démontre qu'ils étaient conscients du caractère sacré de la personne humaine en raison de l'Esprit divin qui l'habite.

Avant l'arrivée de la civilisation occidentale dans les Amériques, les autochtones croyaient au Grand Esprit. Les chamans

de ces peuples jeûnaient et priaient pour en être inspirés. Mais la sagesse de ces « *anciens* » n'a pas toujours été bien perçue par les Occidentaux venus pour les évangéliser. Ce sont les notions culturelles et religieuses différentes qui étaient à l'origine des malentendus mais non leurs expériences spirituelles en elles-mêmes. Elles pouvaient en effet présenter tous les caractères de l'authenticité.

En Asie, des hindous, des bouddhistes, des taoïstes, ont pu expérimenter la fusion de leur être dans cet Esprit immanent. Ce n'est pas trahir notre foi de reconnaître que d'autres religions ont pu générer d'authentiques mystiques. Toutefois, leurs ascètes ne pouvaient faire autrement que d'exprimer leur expérience de communion à l'Esprit avec les mots dont ils disposaient. Leurs visions, leurs inspirations étaient obligatoirement habitées par une conception de la divinité héritée de leur culture.

L'expérience intérieure de l'Esprit est en soi sans contenu exprimable par des mots. Dans les limites de nos termes, l'Esprit peut être vu comme une force indéterminée, un dynamisme souverainement libre, une énergie, diraient les adeptes du Nouvel Âge.

Comme la mer, l'Esprit ne coule pas dans un sens ou dans l'autre mais est partout établi avec stabilité. Et comme la mer par rapport aux îles, il s'engouffre dans toutes crevasses et failles qu'il peut trouver dans la structure des humains, de quelque culture ou religion qu'ils soient.

L'Esprit Saint ne fait aucune discrimination. « *Il souffle où il veut* », a dit Jésus. Il est toutefois fondamental de comprendre que son eau pure incolore prend inévitablement la couleur des humains dans lesquels elle surgit.

2- QUATRE BONDS QUALITATIFS

Immanence et transcendance

S'il en est ainsi, pourrait-on objecter, toutes les religions ne se valent-elles pas ? Leurs discours plus ou moins contradictoires ne voudraient-ils pas référer à une expérience subjective partout pareille mais en soi inexprimable ?

La question est pertinente. Elle demeure sans réponse tant que l'on en reste à la conception d'un Dieu immanent à l'être.

Mais l'Esprit n'épuise pas tout le mystère divin. Dieu n'habite pas que la subjectivité de l'être. Il est aussi à l'origine de la réalité objective. Il est le Créateur de l'univers visible et invisible. Il transcende la création.

Donc, cette couleur conférée par les mots pour dire l'inexprimable expérience de l'Esprit immanent peut traduire plus ou moins bien la vérité objective de Dieu. La connaissance du Dieu objectif peut conséquemment servir de critère permettant de jauger la valeur des religions les unes par rapport aux autres. Cette évaluation permet d'ailleurs de les situer sur un chemin d'évolution, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

L'Esprit est immuable puisqu'il est Dieu. C'est l'homme qui change. Il se transforme sous son action. Individuellement et collectivement.

Il est donc tout à fait pensable que l'humanité, dans sa pérégrination historique, ait évolué dans la connaissance du Dieu objectif en même temps qu'elle progressait sur le plan culturel. Nous pouvons même induire que les deux progrès sont allés de pair et se sont inter-fécondés. Pour finalement en arri-

ver au moment où l'expérience immanente de l'Esprit s'est emboîtée dans la connaissance transcendante de Dieu. Comme mâle et femelle épousent leurs formes mutuelles.

L'évolution religieuse ne s'est toutefois pas accomplie à l'horizontale dans la dimension extérieure, qui est le domaine propre de la culture et où se poursuivent les âpres luttes de l'homme pour dominer la matière. Elle s'est développée dans l'axe vertical de l'intériorité où l'homme, confronté à sa condition mortelle, cherche les voies d'une vie toujours plus haute et intense, une vie qui dépasse la mort.

D'emblée, il est possible d'identifier sommairement quatre grands bonds qualitatifs de cette recherche humano-divine.

Premier pas : l'animisme

La première étape touche à la rencontre primordiale que nous avons évoquée avec le Dieu intérieur. C'est la découverte de l'Esprit immanent. Elle a d'abord produit la culture des peuples dits primitifs ou préhistoriques.

Ces peuples n'avaient aucune connaissance du Dieu objectif. En conséquence, ils étaient en quelque sorte à la merci de l'intériorité. Leur conscience effleurait à peine l'Océan divin. De sorte qu'ils percevaient les réalités extérieures au travers du brouillard imprécis de la subjectivité.

Pour maintenir la vie corporelle, les primitifs devaient pourtant apprendre de leurs aînés comment fabriquer des outils et développer des stratégies de lutte contre les forces hostiles de la nature extérieure. Dans le sillage de ce combat pour la survie – par les moyens de la culture et grâce à la solidarité sociale – s'est développé le culte des ancêtres. Le monde était perçu comme dominé par des esprits invisibles. Et pour se

protéger des influences néfastes, l'animisme a créé entre autres les tabous et les talismans.

Deuxième bond : le paganisme

Une nouvelle étape dans la connaissance de la divinité était franchie dès les balbutiements de la civilisation. En même temps que s'intensifiaient les efforts pour organiser la vie sociale, des mythologies sont apparues pour expliquer le monde objectif. En rendre compte par des mythes permettait de dominer la peur que le monde extérieur suscitait dans l'esprit primitif et qui grevait les efforts pour le dominer et l'appriivoiser.

L'invention des fables mythologiques constituait donc un progrès par rapport à l'esprit primitif. Car elles exorcisaient les réalités extérieures de leur aura de superstition avec la conception d'un monde divin objectif qui en était la cause.

Pour attirer les faveurs divines sur la mission dévolue par nécessité à l'homme de dominer le monde, le paganisme a fabriqué des idoles. Derrière ces représentations, les païens voyaient des dieux auxquels ils pouvaient rendre un culte en échange d'un meilleur contrôle sur la nature sauvage.

Troisième bond : la révélation d'Abraham

Un troisième bond dans la connaissance de Dieu a été accompli lors de la rencontre d'Abraham avec El Shaddaï. À un moment où la civilisation s'embourbait dans l'impasse des systèmes mythologiques, voici que Dieu prend Lui-même l'initiative de se révéler comme un Être indépendant de la nature et des autres dieux.

El Shaddaï promet au nomade du désert la postérité et la prospérité s'il respecte son alliance. Cette promesse le libère donc, ainsi que le peuple qu'il engendrera, du besoin d'appriivoiser la réalité du monde extérieur en dépendance des idoles.

Abraham n'a plus à se faire de souci ni pour maintenir son emprise sur les réalités matérielles ni pour donner un sens à sa vie en étant assuré d'une descendance car c'est El Shaddaï qui s'en occupe. Le pacte est conclu avec un Dieu invisible, c'est-à-dire un Dieu non représenté par une image. Il sera signé dans la chair par la circoncision qui marquera désormais le peuple issu du patriarche comme peuple de Dieu.

Aux yeux des contemporains d'Abram (cf. Gn 17, 5), El Shaddaï pouvait sembler un dieu parmi les autres. Mais en devenant le Dieu personnel auquel Abraham et son peuple voueront leur fidélité, Il finira par détrôner les dieux mythologiques.

Cette révélation du Dieu objectif se précisera avec l'apparition à Moïse dans le « *buisson ardent* ». Le Dieu des promesses faites aux ancêtres se révèle alors l'Être Suprême, le Dieu unique, le Dieu véritable, le JE SUIS qui transcende la création et en est l'Auteur.

Le Dieu qui se révèle

Le progrès accompli dans l'évolution spirituelle de l'humanité, lors de la manifestation de Dieu à Abraham et à Moïse, ne découle pas de l'industrie humaine. Ici, c'est Dieu lui-même qui prend l'initiative de se révéler. Ce n'est plus l'homme qui cherche Dieu, comme dans les deux étapes précédentes, mais Dieu qui apprivoise l'homme.

Si Dieu n'avait pas voulu se faire connaître, l'humanité n'aurait pu le découvrir par elle-même. L'évolution aurait probablement stagné dans les conceptions religieuses du paganisme. Le développement de l'humanité aurait conséquemment tourné en rond dans le cycle de la montée et de la chute des empires rivalisant pour la domination terrestre.

Certains philosophes grecs étaient pourtant parvenus à concevoir l'existence de Dieu. Ils estimaient que l'univers ne pouvait s'expliquer sans une Cause première. Mais c'était là des conceptions intellectuelles. Reconnaître par la raison l'existence de Dieu est une chose. Entrer de tout son cœur en relation personnelle avec Lui en est une autre.

Pour que l'homme parvienne à la connaissance de Dieu, il fallait absolument que l'initiative vienne de Dieu. Car la révélation de Dieu consiste précisément à faire entrer l'homme dans la perspective de l'amour. En Abraham, Dieu se révèle comme un ami qui accompagne l'être humain dans sa pérégrination terrestre.

Les païens qui cherchaient la vérité n'auraient jamais pu déboucher sur cette connaissance de l'amour de Dieu. Pour connaître Dieu, il leur aurait fallu découvrir par eux-mêmes le plan du cœur. D'ailleurs, comment auraient-ils pu aimer Quelqu'un qu'ils n'avaient jamais rencontré ? Et comment auraient-ils pu rencontrer le Créateur de l'univers tant que ce Dernier ne s'était pas fait connaître en vue de l'amour ?

Il faut comprendre que leur ignorance de l'Essence divine, en dépit de leurs héroïques efforts pour acquérir la sagesse, était viscérale. Une tare spirituelle transmise dans l'espèce humaine, un peu comme un héritage génétique paradoxal.

Condition originelle

Cette ignorance n'était pourtant pas une fatalité découlant de l'acte de naissance de la nature humaine. La Bible précise qu'à l'origine, le premier couple s'entretenait familièrement avec Dieu.

Dans l'Éden, Adam et Ève pouvaient entendre « *les pas de Yahvé Dieu qui se promenait à la brise du jour* » (Gn 3, 8).